

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BELGE DE MICROSCOPIE

TOME XX

BRUXELLES

A. MANCEAUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, rue des Trois-Têtes, 12

—
1896

30866

MÉMOIRES

P. J. VAN BENEDEN

1809-1894

P. J. VAN BENEDEN.

Reportons-nous à l'année 1826. Un jeune homme à la mine avenante, ayant à peine atteint son dix-septième printemps, quitte l'école de sa ville natale et entre en qualité d'aide, de disciple comme on disait alors, chez le pharmacien Stoffels, à Malines. L'officine autrefois tenue par Stoffels est-elle encore ouverte, la maison où elle était installée reste-t-elle debout ? Je l'ignore. Si, comme je l'espère, celle-ci a échappé au marteau des démolisseurs, je voudrais voir, encastrée dans sa façade, une plaque commémorative portant ces mots :

Un séjour en ce lieu décida de la carrière du grand naturaliste belge.

P. J. VAN BENEDEN.

car le jeune homme de dix-sept ans c'était lui.

Pour commencer son apprentissage dans les sciences naturelles, Van Beneden n'a d'autres ressources qu'une petite collection de minéraux et de coquilles réunie avec beaucoup de soin par son patron. Parvenu au faite des honneurs, Van Beneden rappelait volontiers ces modestes débuts, et dans sa reconnaissance, il aimait à attribuer à Stoffels le premier éveil de sa vocation scientifique. « Tant il est vrai, ajoute le professeur Lefebvre, à qui nous empruntons ces lignes, qu'il ne faut souvent qu'un

rayon de chaleur et de lumière pour faire éclore dans un sol bien préparé des germes silencieux et ignorés. » (1)

Les notions scientifiques fournies à P. J. Van Beneden, par son patron, étaient sans doute très élémentaires, et la collection dont pouvait disposer le futur président du conseil de surveillance du Musée royal d'histoire naturelle, plus que modeste. Mais l'ardeur de connaître était innée chez le jeune élève. Il sut suppléer à ces lacunes. Le peu d'objets qu'il avait sous les yeux stimulaient son esprit d'observation, et réveillaient en lui l'enthousiasme pour les choses de la nature.

Cet enthousiasme ne devait plus le quitter. Si, après sa sortie de l'officine de Malines, P. J. Van Beneden se rend à l'Université de Louvain où il fait de brillantes études de médecine, et conquiert, avec grande distinction, le grade de docteur, c'est moins avec l'intention de se livrer à la pratique médicale que dans le but de se familiariser avec la morphologie et la physiologie de l'organisme humain, « ce prototype, comme dit le professeur Lefebvre, qui devait lui servir de point de repère dans ses études de zoologie et d'anatomie comparée » (2). A Paris où s'était rendu le jeune docteur, après avoir obtenu son diplôme — c'est encore le professeur Lefebvre qui nous l'apprend — il se livre tout entier à l'étude de ces deux branches de la biologie. Dès lors, il avait choisi sa voie. Se doutait-il, en ce moment, de la façon brillante dont il allait la parcourir ?

Son diplôme de docteur porte la date du 19 juillet 1852. Trois années après, en 1855, nous trouvons le nom de

(1) D^r LEFEBVRE, discours prononcé aux funérailles de Monsieur le professeur Pierre-Joseph Van Beneden. (Académie royale de médecine. — Bulletin 1894.

(2) LEFEBVRE. *loc. cit.*

P. J. Van Beneden inscrit au programme des cours de l'Université de Gand, avec le titre d'agrégé (obtenu le 5 décembre 1855), et la mention : Anatomie comparée, cours semestriel d'été. Au grand détriment de notre *Alma mater*, Van Beneden n'y fit qu'une bien courte apparition ; en effet, dès 1856, le Recteur de Ram l'appela au cours de Zoologie et d'Anatomie comparée à l'Université de Louvain. Il y professa ces deux branches jusqu'à la fin de sa carrière, c'est-à-dire pendant plus d'un demi siècle. Bien de ces générations ont été initiées, par lui, à la connaissance de ces branches. Mais, il importe de le remarquer, il ne faut pas considérer, comme seuls élèves de P. J. Van Beneden, ceux qui ont eu le privilège d'assister à ses leçons, réputées pour leur lucidité et leur attrait ; nombreux aussi sont les naturalistes qui, sans avoir entendu la parole du Maître, doivent, à la lecture de ses œuvres, une bonne part de leur éducation scientifique et partant de leurs succès.

Dès 1855, les deux premiers travaux sortis de la plume de P. J. Van Beneden avaient vu le jour. Leur nature indique déjà la direction que, dans la suite, le jeune savant va imprimer à ses recherches (1). L'un de ces travaux, paru dans les Annales des sciences naturelles, a pour titre : « *Mémoire sur le Dreissena, nouveau genre de la famille des Mytilacées* ». Il marque le début de ces publications sur l'anatomie et l'onto-

(1) Dans sa jeunesse, P. J. Van Beneden s'est un peu occupé de botanique. En collaboration avec Tuerlinckx, il a publié, dans le *Dictionnaire géographique de la province d'Anvers* (1854), sous le titre de *Flore de la province d'Anvers*, un catalogue disposé d'après le système de Linné. Il est dit en note à la première page que Van Beneden a dû la connaissance d'un grand nombre d'espèces à Stoffels, pharmacien à Malines. — FR. CRÉPIN. *Bulletin de la Société royale de Botanique de Belgique*. Comptes-rendus des séances. Séance du 15 janvier 1894.

génie de plusieurs groupes d'Invertébrés, publications qui, pendant de longues années, allaient se succéder sans relâche. Le second travail, inséré dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, a trait à des « *observations sur les fossiles des environs d'Anvers* ». L'auteur de cette notice deviendra l'historien de l'immense et riche ossuaire du crag d'Anvers, le descripteur des Thalassothériens fossiles.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur la longue liste des travaux de P. J. Van Beneden, on voit, qu'en égard aux époques d'apparition des deux principales catégories de recherches auxquelles il a consacré son activité, sa carrière scientifique se laisse partager, jusqu'à un certain point, en deux grandes périodes; et, s'il est permis d'appliquer au savant ce que l'on fait pour l'artiste, on peut dire qu'à chacune de ces périodes correspond, en quelque sorte, une manière spéciale.

La première période s'étend de 1855 à 1859. Sur un total de plus de quatre-vingt-dix publications, une douzaine seulement concernent le groupe des vertébrés.

C'est donc, dans le cours de cette première période, que Van Beneden s'est plus particulièrement occupé de scruter l'organisation d'Invertébrés, ce qui suppose des dissections délicates et minutieuses, l'emploi d'instruments grossissants.

La seconde période débute à partir de 1859. Toutefois, jusque vers 1868, les travaux caractéristiques de la première sont encore relativement nombreux; mais, dès 1868, ils deviennent de plus en plus rares. Cette période, plus longue que la première, car elle ne se termine qu'avec la mort de l'auteur, est surtout consacrée

à l'étude des grands mammifères aquatiques, et à celle des restes de Vertébrés fossiles. Ici, par conséquent, l'examen macroscopique domine.

Cependant notre grand naturaliste n'a jamais été exclusif, et si, à un moment donné de sa carrière scientifique, les Vertébrés vivants et fossiles ont fait l'objet de ses études de prédilection, à aucune époque, il n'a abandonné complètement ses recherches sur les Invertébrés.

D'ailleurs si Van Beneden, en soumettant à ses investigations des groupes du règne animal très éloignés les uns des autres, a dû recourir à des procédés techniques différents et variés, partout et toujours il a montré les mêmes qualités maîtresses. Dans tous ses écrits, qu'il y soit question d'Invertébrés ou bien de Vertébrés vivants ou fossiles, se révèle l'observateur sagace, l'esprit généralisateur, le naturaliste doué d'une dextérité manuelle peu commune, d'une rare pénétration, d'un jugement droit. Ce qui relève encore la valeur de la plupart des travaux de Van Beneden, c'est que le savant était doublé d'un véritable artiste. Il maniait, avec aisance, le crayon et le pinceau ; or, comme le disait récemment Berthelot, parlant de Joseph Decaisne : « Le crayon pour le naturaliste, est l'auxiliaire obligé du scalpel qui dissèque et de la plume qui décrit ; car l'on n'avait pas alors la photographie pour y suppléer, sinon même pour assurer davantage la sincérité des descriptions anatomiques » (1).

L'analyse, même écourtée, de l'œuvre de Van Beneden dépasserait largement les limites d'une simple notice, comme celle que je consacre à sa mémoire. Je

(1) BERTHELOT, *Joseph Decaisne*. Revue scientifique. n° 1. 6 janvier 1894.

dois me contenter de m'arrêter un instant à ceux des travaux de l'auteur qui lui valurent plus spécialement sa grande et légitime réputation. Cependant, sans passer en revue les travaux sortis de la plume de P. J. Van Beneden, je ne puis ne pas signaler un mérite commun à tous. Ce mérite ils le doivent à leur caractère vraiment scientifique. Déjà ses premières publications revêtent ce caractère. Comme j'ai eu l'occasion de le dire dans une circonstance solennelle, faisant allusion aux recherches de l'auteur sur les Invertébrés, un des premiers, dans notre pays, il comprit la nécessité de l'étude anatomique et embryologique des organismes objets de ses investigations. Ne se bornant pas à décrire leurs formes, leurs caractères extérieurs, il analysait leur structure intime, il poursuivait leur genèse et leurs métamorphoses (1).

C'est en vue de cette direction donnée à ses recherches que, dès 1745, Van Beneden organisait, à Ostende, à ses frais, un laboratoire avec aquarium et réactifs. Comme le remarque, M. de la Vallée-Poussin, c'est une des premières installations de ce genre qu'on puisse citer dans l'histoire de la zoologie (2). Là, pendant des années, P. J. Van Beneden a poursuivi ses études, si fécondes en découvertes, sur une foule d'animaux de notre faune marine. Ce fut aussi, dans ce réduit modeste, que vinrent travailler, à ses côtés, Ehrenberg, Max Schultze, de Quatrefages, Liebig, Jean Müller et d'autres illustra-

(1) VAN BAMBEKE. *Manifestation en l'honneur de Pierre-Joseph Van Beneden à l'occasion de son jubilé académique demi séculaire*. Discours lu en assemblée générale des trois classes de l'Académie royale de Belgique, le 10 mai 1892. — Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 5^e série, tome XXIII, n^o 5, 1892.

(2) CH. DE LA VALLÉE-POUSSIN. *Discours prononcé lors de la manifestation en l'honneur de M. P. J. Van Beneden, à l'occasion de son cinquantième de professorat, le 20 juin 1886*. Compte rendu, p. 15.

tions encore; preuve, soit dit en passant, de la célébrité que notre naturaliste s'était acquise.

Parmi les Invertébrés qui firent plus particulièrement l'objet des recherches de Van Beneden, il faut citer les Cnidozoaires, les Tuniciers, les Helminthozoaires. A côté de son excellent travail sur ceux de ces vers qui appartiennent à notre faune littorale, travail qui a obtenu une part du prix quinquennal en 1852, vient se placer le célèbre mémoire sur l'« *Histoire du développement des vers cestoïdes* ».

« Ce mémoire était une réponse à une question mise au concours par l'Institut de France; celui-ci décernait, à l'auteur, à l'unanimité, en 1855, le *grand prix des sciences physiques*, proclamait solennellement le résultat du concours dans sa séance publique du 50 janvier 1854, et publiait le mémoire » (1). Dans ce mémoire, Van Beneden, le premier, fait connaître les lois qui régissent l'évolution des vers cestoïdes; il y décrit, dans tous ses détails, le cycle intégral des transformations que subissent ces organismes. Il dissipe ainsi le mystère qui, jusqu'alors, planait sur leur mode de propagation.

La remarquable découverte faite par P.-J. Van Beneden remonte en réalité à l'année 1849. Dans une « *Note sur le développement des Tétrarhynques* » lue à la séance de la classe des sciences, le 15 janvier 1849, une des conclusions est conçue en ces termes: « *Les vésiculaires ou cystiques (cysticerques etc.) sont des Ténioïdes incomplets* » (2).

Comme je l'ai dit ailleurs, cette découverte, digne

(1) M. WARLOMONT. *Discours prononcé à l'occasion de la manifestation en l'honneur de M. le professeur P.-J. Van Beneden, le 18 juin 1877.* — *Compte rendu.* Gand. 1877. p. 17.

(2) *Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 1849, 1^e partie, p. 50.*

pendant de celle que fit une autre illustration de l'Académie royale de Belgique, Th. Schwann, à propos du rôle des organismes inférieurs dans les fermentations, restera un des plus beaux fleurons de la couronne scientifique de P.-J. Van Beneden (1).

Une découverte qui ne le cède guère en importance à la précédente, est celle où Van Beneden fut conduit par l'étude des Linguatules ou Pentastomes qui, pendant si longtemps, furent un véritable embarras pour les naturalistes. A Van Beneden revient l'honneur d'avoir établi que la place des Linguatules n'est, ni à côté des Nématodes, ni à côté des Echinorhynques, avec lesquels ils présentent, il est vrai, des analogies par leur aspect vermiforme et aussi par leur évolution ontogénique, mais bien parmi les animaux articulés.

Aux recherches sur la faune littorale de Belgique, appartiennent encore deux mémoires dignes de leurs aînés, et qui obtinrent, en 1862 et en 1866, le prix quinquennal pour les sciences naturelles. Je veux parler des *Recherches sur les Crustacés* et du *Mémoire sur les Polypes*. Le mémoire sur les crustacés, quoique élaboré, comme l'auteur en fait lui-même la remarque, dans des conditions très défavorables, remplissait une véritable lacune; c'est en effet le premier travail d'ensemble sur les Crustacés de nos côtes, et il peut être considéré comme une contribution des plus importantes à l'histoire de ces arthropodaires.

Dans ses longues et patientes recherches sur les Invertébrés, la morphologie — j'emploie ce terme dans le sens le plus large — n'a pas seule fixé l'attention de notre naturaliste; il s'est familiarisé, en même temps,

(1) CH. VAN BAMBEKE, p. 711. — 8 des tirés à part.

avec la manière de vivre des diverses espèces, et, comme on l'a dit un jour, il a démasqué leurs faiblesses, leurs ruses et leur duplicité. Ainsi a pris naissance l'originale et si intéressante étude du *Commensalisme et du parasitisme dans le règne animal*. Le succès du livre, écrit dans un langage élégant, plein de verve et d'humour, dépassa toute attente. A peine sorti de presse, il fut traduit en allemand, en russe, en anglais, et une édition particulière parut aux États-Unis.

Si les investigations de P.-J. Van Beneden ont porté sur toutes les classes de l'embranchement des Vertébrés, si, par ses travaux sur les Reptiles et les Poissons, il a doté la science de faits intéressants et nouveaux, il s'est livré toutefois, avec une prédilection marquée, à l'étude d'un groupe de Mammifères encore énigmatique et plein d'intérêt pour le zoologiste. J'ai nommé les Cétacés. A l'exemple des Eschricht, des Flower, des Turner, des Paul Gervais, il s'est fait l'historien de ces animaux étranges. Rien ne le rebutait quand il s'agissait de réunir les matériaux indispensables à son étude. Dans ce but, il visita tous les musées de l'Europe où sont conservés les précieux restes de Cétacés, tant vivants que fossiles; il s'attacha à réunir, à son Institut zoologique de Louvain, une collection de squelettes de ces animaux, capable de rivaliser avec celles des plus grands centres scientifiques; il fit le voyage du Cap Nord où se pratique la pêche de différentes espèces; quand l'occasion s'en présentait, il ne négligea pas de se rendre aux endroits d'échouement, disputant certains restes aux pêcheurs rapaces, mesurant et disséquant, sur place, ces précieuses épaves.

A la suite de ces recherches poursuivies avec autant de ténacité que de succès, il est arrivé à redresser maintes erreurs de diagnose, à établir clairement les caractères des espèces, à débrouiller leur synonymie, à faire ressortir leurs affinités; il a contribué, en outre, à perfectionner leur classement, à faire mieux connaître l'histoire de leurs commensaux et parasites, leur distribution géographique et les lois qui président à cette distribution.

Ce fut l'origine de ce riche ensemble de travaux sur les Cétacés, parus dans les Mémoires et le Bulletin de l'Académie, comme aussi du splendide ouvrage : *Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles*, publié en collaboration avec Paul Gervais (1).

A la suite de tous ces travaux, le nom de P.-J. Van Beneden ne pouvait manquer de faire autorité dans toutes les questions ressortissant à la Cétologie. Il la connaissait à fond. Voici un exemple qui prouve combien était grande sa compétence en pareille matière : Pendant longtemps on se croyait en possession, au Muséum de Paris, d'un squelette de Cachalot, acheté à Londres autrefois. Il a disparu de la cour dite de la Baleine, depuis que Van Beneden a montré que le susdit squelette n'était qu'un mélange informe d'os de Baleines et de quelques parties d'un Cachalot (2).

La paléontologie occupe aussi une large place dans l'œuvre de P.-J. Van Beneden. Pendant plus d'un demi-siècle, il n'est aucune découverte dans ce domaine qui le

(1) CH. VAN BAMBEKE, loc. cit.

(2) H. BEAUREGARD, *Georges Pouchet* (Journal de l'Anatomie et de la Physiologie, 1893, n° 1, p. 16).

laissât indifférent, et à laquelle il n'accordât sa précieuse collaboration. Mais son œuvre magistrale fut la *Description des ossements fossiles des environs d'Anvers*, qui a paru de 1877 à 1886 dans les Annales du Musée, et qui comprend plus de quatre cents pages in-folio et 252 planches in-plano. M. Mourlon, à qui nous empruntons ces détails, ajoute : « Nul mieux que Van Beneden n'était en mesure d'entreprendre et de mener à bonne fin un travail aussi important, auquel l'appelaient tout naturellement ses études sur les Cétacés vivants et fossiles »... « Si nous avons la bonne fortune de posséder aux environs d'Anvers le plus vaste ossuaire du monde, nous avons eu celle, non moins grande assurément, de trouver dans Van Beneden le seul paléontologiste capable de le mettre en valeur et d'en faire bénéficier la science dans la plus large mesure » (1).

Faisant allusion aux nombreux et importants travaux de P.-J. Van Beneden, M. de la Vallée-Poussin a pu dire : « Van Beneden a marqué, pour jamais, son empreinte dans les développements de la Zoologie au XIX^e siècle » (2).

Nous pouvons ajouter qu'il a eu le bonheur de recevoir, de son vivant, la juste rémunération des services rendus, par lui, à la science.

Élu correspondant de l'Académie royale de Belgique, le 15 décembre 1856, il fut nommé membre titulaire le 15 décembre 1842.

Deux fois, la classe des sciences l'appela à diriger ses

(1) M. MOURLON. *Discours prononcé aux funérailles de P.-J. Van Beneden, membre de la classe des sciences.* (Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 5^e série, tome XXVII, n^o 2 (1894), p. 8 du tiré à part).

(2) CH. DE LA VALLÉE-POUSSIN, loc. cit. p. 9.

travaux; d'abord en 1860, puis en 1881, ce qui, à cette dernière date, le désignait comme président de l'Académie.

Les sociétés savantes du monde entier ont tenu à honneur d'associer P.-J. Van Beneden à leurs travaux.

A deux reprises, il fut l'objet de manifestations grandioses de la part de ses élèves et de ses admirateurs. Une première fois le 18 juin 1877, à l'occasion de ses quarante années d'enseignement universitaire. Parmi les nombreuses missives adressées de l'étranger au comité d'organisation, celle d'un français illustre, ancien ami de Van Beneden, et, comme lui, maintenant descendu dans la tombe, Armand de Quatrefages, renfermait ces paroles : « Un peuple se grandit dans le présent et prépare son avenir, en honorant les hommes qui jettent sur leur patrie un reflet de leur gloire personnelle. En suscitant une noble émulation, il assure des successeurs à ceux dont il a le droit d'être fier ».

« M. Van Beneden est incontestablement au nombre de ces derniers. *Pour accomplir l'œuvre scientifique dont tous les naturalistes vivants reconnaissent la haute importance, il a fallu des facultés intellectuelles supérieures, vivifiées par un amour de la science qui ne s'est pas un instant démenti. Je n'ai pas à mentionner ici les résultats amenés par cette heureuse et rare alliance* » (1). Un tel éloge venant d'un tel juge se passe de commentaires.

Une seconde manifestation eut lieu le 20 juin 1886, à l'occasion du cinquantenaire de son professorat (1836-

(1) *Manifestation en l'honneur de P. J. Van Beneden. Louvain. 18 juin 1877. — Gand, 1877. p. 11.* — Les mots soulignés l'ont été par l'auteur de la présente notice.

1886). Van Beneden fut promu, ce jour là, au grade de grand-officier de l'Ordre de Léopold.

En 1892, cinquante ans s'étaient écoulés depuis l'entrée de P.-J. Van Beneden à l'Académie royale. Celle-ci eût voulu célébrer ce jubilé demi séculaire avec tout l'éclat dû au mérite de l'illustre savant ; mais, devant le désir nettement exprimé par ce dernier, elle ne put donner suite à ce projet. Cependant les confrères de P.-J. Van Beneden lui rendirent, en assemblée générale du 10 mai 1892, un témoignage de leur admiration et de leur reconnaissance. Le président, M. Fétis, ouvrit la séance par une allocution touchante, et fit ressortir combien il était heureux d'offrir, au nom de l'Académie, à l'un de ses membres les plus distingués, un affectueux tribut d'admiration pour sa glorieuse carrière. A l'auteur de cette notice échet l'honneur de retracer les immenses services rendus, par P.-J. Van Beneden, depuis un demi siècle, à la science de l'Académie (1).

Mais, si P.-J. Van Beneden a connu la gloire de son vivant, s'il a été comblé de titres et de distinctions honorifiques (2), il a eu un bonheur plus enviable encore : il a vu son fils, devenu le continuateur de son œuvre, remporter de précoces et retentissants succès.

Un peu plus d'une année après la dernière manifestation académique dont il avait été l'objet, P.-J. Van Beneden, toujours assidu aux séances de la classe des

(1) *Manifestation en l'honneur de M. P. J. Van Beneden, à l'occasion de son cinquantième anniversaire comme membre de l'Académie.* (Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 62^e année, 3^e série, tome 25. n^o 3, (1892), (p. 702-719).

(2) Pour les titres de M. P. J. Van Beneden, voir notamment : J. VAN RAEMDONCK. *Souvenir du professeur Van Beneden.* Saint-Nicolas, 1894. p. 3-4.

sciences, assistait à celle du 15 décembre 1893, et, le lendemain, à la séance publique. Le vénérable vieillard n'avait rien perdu de sa verdeur et de sa belle prestance; sa démarche restait nette; sa tête superbe conservait son expression à la fois d'énergie et de bonté. « Sous le magnifique diadème de ses cheveux blancs, on retrouvait un visage toujours jeune où le sourire s'épanouissait volontiers; l'étreinte de ses mains amies avait conservé toute sa force et sa chaleur. » (1). La voix aussi, au timbre clair et sympathique, avait encore toute sa fraîcheur.

Nous pouvions nourrir l'espoir de conserver, longtemps encore, celui dont M. Mourlon, comparant la classe des sciences à une grande famille, avait dit excellemment qu'il en était le chef vénéré (2). Et pourtant nous ne devons plus le revoir. Quelques jours à peine s'étaient écoulés, lorsque nous apprîmes avec stupeur que sa robuste constitution était aux prises avec une maladie grave; puis les nouvelles alarmantes se succédèrent rapides... Le 8 janvier 1894, à 5 heures du soir, P.-J. Van Beneden, entouré de sa famille éplorée, rendait le dernier soupir; la patrie perdait une de ses gloires!

CH. VAN BAMBEKE.

(1) D^r LEFEBVRE, loc. cit. p. 5.

(2) M. MOURLON, loc. cit.
